

Sur l'Adamant De Nicolas Philibert France - V.F. - 19/04/2023 – 1h49	JEU 26/10/23 18h30 DIM 29/10/23 19h00 LUN 30/10/23 14h00
---	--

Ours d'or Festival de Berlin 2023

Court-métrage : Gbanga-tita de Thierry Knauff (Docu - 07'00)

Lengé est un pygmée Baka. Parmi les siens, dans la forêt équatoriale, au sud-est du Cameroun, Lengé est conteur. Il connaît les récits du début du monde et les mélodies de Tibola, l'éléphant blanc... Il est le dernier conteur de cette partie de la forêt.

"L'Adamant" est le premier volet d'un triptyque documentaire de Nicolas Philibert sur la psychiatrie française (Ours d'Or à la dernière Berlinale). Un film séduisant dont la forme va a rebours de l'extrême singularité et de l'errance psychique des personnes filmées...

Le réalisateur français de documentaires a d'ores et déjà reçu l'*Ours d'or* lors de la dernière édition de la Berlinale, et les critiques que j'ai pu lire sont dithyrambiques sur ce film, premier d'un triptyque sur la psychiatrie française. Je pense en effet que le film - qui mise tout sur l'empathie - a tout pour séduire le public et lui faire du bien sur un sujet difficile, et je pense que c'est précisément son problème.

L'Adamant, c'est un centre de jour qui dépend de l'hôpital Saint Maurice, un lieu d'accueil pour des patients atteints de troubles psychiatriques situé sur une péniche au cœur de Paris. Nicolas Philibert connaît bien ce lieu, dont il a suivi le projet, la fondation et la construction, et dans lequel il est plusieurs fois intervenu parmi les autres artistes et personnalités extérieures amenées à travailler sur place. Il y a posé plusieurs mois durant sa caméra, pour donner à voir la vie quotidienne à bord : l'ouverture des volets en bois au petit matin, l'affluence à la cafétéria autogérée, les comptes du bar, les ateliers musique, danse, dessins, auxquelles assistent les patients, mais surtout Philibert filme les gens en portrait, de face, laisse advenir leurs paroles, des paroles parfois empêchées, dans des corps aux fonctions compliquées par les diverses pathologies qui les affectent.

L'idée est de montrer des gens qu'on ne voit pas d'habitude au cinéma, des "gueules cassées" comme dit l'un d'entre eux, des sujets qui demandent une attention particulière du filmeur : accepter la digression, le silence, l'incohérence. C'est aussi assez clairement de leur rendre justice en les représentant comme des personnes qui créent notamment - L'Adamant est un lieu qui mise beaucoup sur les activités artistiques, de fait on voit beaucoup les patients dessiner, chanter, écrire, parler de leurs créations.

07 81 71 47 37 contact@embobine.com

www.embobine.com

En fait tout dans ce film est fait pour le confort du spectateur, jamais bousculé, toujours rassuré par une forme dans le fond hyper conventionnelle, à rebours total de l'extrême singularité et de l'errance psychique des personnes filmées. Ça tient au fait que jamais le film ne s'éloigne de l'Adamant. C'est l'unique lieu, et c'est un cadre très strict : celui de ce bateau tout de bois, magnifique endroit, petite utopie flottante, où on sent les encadrants plus proches de bénévoles en milieu associatifs que des soignants débordés de l'hôpital public. A coup sûr le spectateur valide sortira ravi. Les fous sont plutôt sympas, ne sont pas parmi nous, et en plus, ils sont traités avec humanité dans un beau lieu fermé où on leur fait faire de la peinture. Je ne dis pas que c'est le discours qui porte le film sur son sujet, je suis certaine que Philibert, qui s'intéresse depuis des années à la psychiatrie a une vision plus fine de la chose, je dis juste que c'est l'impression que donne cette forme documentaire classique et fermée, et qui repose sur des structures de pensée humanistes un peu gentillettes promptes à nier peut-être la complexité d'une situation, en tous cas qui refuse dans ce film d'examiner ce que c'est qu'être fou dans la société, puisqu'il fait le choix d'en faire des personnages de conte, en dehors de la société. C'est d'autant plus étonnant que le film s'achève avec deux déclarations sur l'exception que constitue l'Adamant dans un paysage psychiatrique sinistré : une espèce de mouvement de révolte complètement absent par ailleurs du reste du film, comme une espèce de dissonance cognitive. J'attends de voir les deux prochains volets du film, qui peut-être complexifieront les choses. Transcription de la chronique radio de Lucile Commeau



L'ŒIL DE LA MÉDIATHÈQUE

La Médiathèque de Mâcon accompagne cette projection et propose à cette occasion une sélection de documents : « Questions de santé mentale ».

Au jour le jour, la nuit la nuit, **Dvd** De Anaëlle Godard, 2015

La clinique de La Borde, fondée en 1953 par Jean Oury dans le courant de la psychothérapie institutionnelle, représente une expérience radicale dans le champ psychiatrique. Lieu de vie et de soin, La Borde reste une référence unique dans la conception et la prise en charge de la folie. **602 GRA**

Psychiatrie : état d'urgence, **Livre** De Marion Leboyer, 2018

Un diagnostic précis de la situation psychiatrique française. Les auteurs montrent que les maladies psychiatriques restent à la marge des politiques de santé publique et que leur prise en charge souffre d'un manque criant de moyens et de données. **338 LEB**

Charge : j'ouvre le huis clos psychologique, **Livre** De Treize, 2023

La rappeuse et slameuse relate dans ce récit son expérience au sein d'un système psychiatrique, un espace clos dans lequel l'abus de pouvoir est omniprésent. Elle fait état des médicaments, de l'emprise des discours des psychiatres et de la violence. **602 TRE**

La moindre des choses, **Vod** De Nicolas Philibert, 1997

Tous les ans, les pensionnaires et soignants de la Clinique de La Borde (Loir-et-Cher) se rassemblent pour préparer la pièce de théâtre qu'ils joueront le 15 août. Au fil des répétitions, le film retrace les hauts et les bas de cette aventure. Mais, au-delà du théâtre, il raconte la vie à La Borde, celle de tous les jours.